



Guy Hoffmann

Oubliettes

Les fragments de papier tourbillonnaient, se posaient sur les balcons des étages inférieurs. Quelqu'un déchirait des lettres, de ces documents aux signes maléfiques, des hiéroglyphes, des suffocations de boudoirs et trois paroles pieuses. Des plaintes que l'absence de toute tâche haute, de tout devoir supérieur, l'impossibilité de rien attendre que les basses habitudes quotidiennes, confiées au papier. Comme une guêpe dans un sombre bureau. Des gentillesses austro-hongroises appuyaient leur ponctuation enfantinement.

Allez, les missives, dehors, vous ne valez pas la place que vous prenez!

Tonnerre de bonsoir de sort!

Mais les objets, dont les lettres et les documents administratifs, sans le déchirer, vivent plus longtemps que les personnes. Passant à travers les murailles, ces ombres qui peuvent être douces, racornies par la moisissure ou entamées par les sou-

ris, s'empilent dans des cartons ficelés. Soumis dans un tunnel indéfini à une curiosité dépouillée de toute passion.

Il faut faire silence.

D'abord ce silence, pénétré des principes qu'il faille le garder sur sa vie intérieure. Laquelle ne vaut pas l'ennui d'une correspondance. C'est l'œuvre de bons livres que de claquer des mâchoires. «Les hommes d'Occident goûtaient la profondeur et les saveurs du silence. Ils le considéraient comme la condition du recueillement, de l'écoute de soi, de la méditation, de l'oraison, de la rêverie et de la création.» (*Histoire du silence*, Alain Corbin). On y pratique les archives: les historiens ont des partis pris, ce qui les conduirait soit à s'indigner rétrospectivement, soit à se taire. Les historiens s'assoient sur les archives comme des poules couveuses. Il semble que les sources poussent à voir la douleur et non le plaisir. Voyons l'éclosion de ces œufs de

dinosaures, cuits très longtemps: deux grandes oreilles de chauve-souris coiffent le monstre, aptes à s'ouvrir, se fermer, se plier en coquilles, s'orienter en avant, en arrière...plus il vieillit, plus il est jeune. Il en est qui trouvent leurs aises sur la terre alors qu'ils sont depuis cent ans dessous.

A chacun son *Zeitgeist*.

Le bien-être n'aurait-il pas de source?

Et comment en laisser monter le sens?

Ecrire à la direction des archives, laquelle indique qu'il faille faire une demande au Procureur, qui dit, oui, qu'il retient la demande. Et ainsi s'avancera-t-on à travers ce voyage maudit avec deux cents feuilles pareilles, étouffées dans une caisse, mêlées, bruisantes du contraire du mythe, le vrai moyen de traiter avec ces beaux princes sanguinaires, car le mensonge est la première parure d'une amoureuse.

Anne Schmitt